

Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift

Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft

Band: 175 (2009)

Heft: 04

Artikel: Le métier militaire dans l'infanterie

Autor: Chabloz, Michel / Aubry, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le métier militaire dans l'infanterie¹

Les engagements évoluent et continueront d'évoluer en fonction de deux facteurs: les natures de la menace et les évolutions technologiques. Pourtant l'infanterie d'hier, celle d'aujourd'hui, comme celle de demain se fonde sur l'homme et sa capacité à réagir de façon juste face à des situations données.

Michel Chabloz et Pierre Aubry

Les tactiques et les moyens changent, mais il y a toujours la volonté d'un homme au service d'un objectif qui généralement le dépasse et le met au service des autres pour le bien, hélas aussi parfois pour le mal. L'analyse du temps, du milieu des menaces constitue la base pour élaborer la doctrine d'engagement de l'infanterie.

Le temps

L'analyse du dernier siècle permet de constater avec quelle rapidité les évolutions géostratégiques et les avancées technologiques ont eu lieues. Entre 1914 et 1989, on est passé, entre autres, de la traction animale à la suprématie de la troisième dimension en passant par l'arme nucléaire. Depuis lors, en moins de 20 ans, le combat traditionnel interétatique a laissé la place à un combat de

**Programme d'armement 2008:
présentation du groupe fus avec GMTF.**

guérilla urbaine marquée par l'asymétrie des doctrines et des moyens employés. Dans ce contexte, la difficulté de prévoir les tendances pour l'avenir apparaît rapidement. Par conséquent, il est nécessaire de faire preuve de souplesse pour effectuer des choix qui ne compromettront pas l'action lors des engagements futurs. L'infanterie doit être inventée en permanence pour s'adapter aux menaces et aux besoins contemporains.

Le milieu

Aujourd'hui, les villes sont les lieux de toutes les tensions: foyers d'éclosion ou lieux d'expression. En outre, à l'échelle planétaire, la progression du nombre des grands centres urbains est significative. En 1950, on dénombrait seulement 83 agglomérations de plus d'un million d'habitants. Aujourd'hui, on en recense près de 300. En 2015, les estimations les portent à plus de 500! En Suisse, 90% des activités dignes de protection sont situées sur le Plateau qui de-

vient lentement une agglomération continue.

Dès lors, le milieu humain est le nouveau terrain de la guerre et à cet égard, sa cartographie est aussi déterminante que celle du milieu physique. A l'avenir, chaque conflit aura sa carte spécifique avec ses traits culturels, ses langues, ses relations humaines, économiques ou politiques et son passé. A cet égard, au-delà de l'évolution de telle ou telle technologie, c'est bel et bien l'évolution de l'environnement, du milieu, qui exigera des innovations.

Pour acquérir et maintenir au plus haut niveau ses capacités à être engagée en priorité, l'infanterie doit se préparer avant tout au combat en zone urbaine: doctrine, instruction, entraînement, adaptation des équipements, moyens spécifiques. D'un point de vue militaire, la zone urbaine se caractérise par son hétérogénéité et son opacité. Les engagements et actions de l'infanterie auront lieu essentiellement dans ce cadre que Clausewitz qualifiait, à juste titre, de «brouillard de la guerre».

La menace

Dans ce contexte géographique urbain, l'adversaire s'affranchit des règles de la guerre classique, en ne respectant que peu, voire le plus souvent pas du tout, les conventions du droit de la guerre. Doté d'un esprit indépendant et créatif et animé par des critères de valeur qui lui sont propres, il ne pense pas et n'a pas l'intention de penser de la même manière que celui qu'il considère comme son ennemi. Son imagination est sans limite pour exploiter les vulnérabilités des sociétés occidentales. Il n'a plus aucune restriction d'ordre éthique, moral, juridique ou religieux. Refusant intelligemment le combat à armes égales, il puise sa force dans le contournement de la puissance et joue de la disparité des moyens et des modes d'action. Il est vo-



latile, insaisissable et irrationnel, du fait de ses objectifs, de son organisation, de ses méthodes, où l'utilisation des techniques les plus modernes côtoie les modes opératoires les plus archaïques. Il s'adapte désormais avant même l'intervention et toujours plus vite au cours de celle-ci.

L'adversaire n'obéit à aucune règle et surtout pas aux nôtres.

Une création permanente

Les missions diverses de l'infanterie reposent sur un élargissement considérable des savoir-faire et savoir-être, avec des basculements rapides entre différents types d'actions et de comportements. Le chef militaire demeure un meneur d'hommes comme cela a toujours été, mais il devient, en plus tout à la fois, un administrateur, un négociateur et un médiateur. Le chef a le devoir de susciter une fraternité d'armes et une adhésion forte à la mission. C'est par la communication et la qualité de l'instruction qu'il obtient l'adhésion de ses hommes et acquiert leur confiance.

En étudiant les expériences les plus récentes et sachant que les armées qui gagnent sont les armées qui apprennent, l'infanterie doit se préparer à différents types d'engagement, en anticipant, c'est-à-dire en appliquant le principe du jeu d'échecs qui veut que l'on conserve en permanence un ou plusieurs coups d'avance en matière d'instruction, de matériel ou d'organisation.

Polyvalente, modulaire et proportionnelle, l'infanterie est l'arme essentielle des Forces terrestres en permettant le contrôle continu du milieu physique et humain dans la durée. Non seulement l'infanterie est apte à l'engagement offensif de haute intensité, mais elle est aussi l'arme par excellence de la graduation dans l'emploi de la force. Depuis le contrôle de foule et l'usage des armes à létalité réduite jusqu'à l'assaut en zone urbaine, appuyé et soutenu par les autres armes, l'infanterie permet au chef militaire d'aller au contact de l'adversaire sur tout type de terrain pour le maîtriser, de manière musclée si nécessaire. L'infanterie doit être capable de tout, de combattre. La guerre « traditionnelle » et conventionnelle n'a pas disparu. La guerre de demain, par définition, ne sera pas tout à fait celle d'hier, mais elle en sera issue. Il ne faut ainsi pas oublier, et c'est fondamental, que le maintien en sommeil de la guerre classique suppose encore



Cp ESO inf 3-2/08 dans la Cour d'Honneur du château de Colombier. Bilder: LVb Inf

pour longtemps que l'on conserve les capacités de la faire. Le fantassin doit maintenir son savoir-faire de combattant contre un adversaire conventionnel.

Les coeurs et les esprits

L'infanterie est l'élément de proximité et de contact prioritaire avec les populations. A la course aux armements d'un passé récent s'ajoutent maintenant les rivalités pour gagner la guerre des esprits: cela implique un savoir-être.

Pour mener à bien leur mission de paix, les forces d'occupation ont besoin d'établir des relations de confiance avec tous ceux qui les entourent et surtout elles doivent respecter la culture et certaines règles propres au milieu local, à un quartier parfois. Il est donc nécessaire que nos soldats puissent, en toutes circonstances, adopter la bonne ligne de conduite et conserver la maîtrise des situations, aussi tendues soient-elles, pour avoir les meilleures chances de succès. Ceci vaut en particulier pour les cadres au front dont le rôle est capital à la fois vis-à-vis de leurs hommes et vis-à-vis des populations qui les entourent.

Les principes de conduite et d'engagement

Avec les formes de conflits actuels, l'application des principes de base au combat reste la même. L'approche peut cependant en être différente, des nuances doivent être introduites dans leur interprétation et de nouveaux principes apparaissent.

La coopération

L'action militaire est une composante faisant partie d'un tout. Dans tout règlement de crises intervient de nombreux acteurs non militaires: ceux du monde diplomatique, de l'autorité politique, du monde sécuritaire, du monde humanitaire, du monde économique, du monde médiatique et des entreprises. Tous ont un rôle fondamental, mais tous ont des enjeux, des intérêts et des approches différentes. Aussi le militaire, acteur de résolution de crise parmi d'autres, doit les connaître, échanger comme apprendre à travailler avec eux. Le succès ne peut s'obtenir que par l'interaction. Dans tout conflit, il convient d'intégrer systématiquement une dimension civile aux interventions. L'efficacité militaire seule ne suffit plus: il faut une conjonction de l'efficacité militaire et de l'efficacité civile pour résoudre les crises futures.

La liberté d'initiative

Le principe clef de liberté de manœuvre a pour corollaire la délégation d'une liberté d'initiative aux niveaux subordonnés. C'est une prise de risque que le commandant doit assumer en garantissant le respect du droit des gens et de la guerre: une intention claire de sa part permet aux subordonnés de travailler dans l'esprit du supérieur, tout en faisant le meilleur des usages de la liberté qui lui est accordée. L'initiative aux pe-

tits échelons permet d'exploiter des opportunités qui sont par nature fugaces.

A cet égard, le soldat comme le chef de groupe, doit pouvoir répondre à trois questions: Mon action est-elle légitime? Suis-je libre de mener les actions que je veux et quand aurai-je besoin de les mener? Mon action contribue-t-elle au succès de l'ensemble?

La cohérence

Dans l'action sur l'ensemble d'un secteur d'engagement, la cohérence des actions autonomes est le principal objectif que doit poursuivre le chef. L'efficacité de l'action dépend non seulement de la planification et de la conduite, mais surtout de la capacité à coordonner l'ensemble des paramètres: modularité, diversité des acteurs, enchevêtement des actions.

Le chef doit certes toujours conserver l'initiative dans la constitution et les modalités d'emploi des troupes dont il est responsable, mais c'est dans la coordination des actions et de leurs effets qu'il obtiendra la cohérence nécessaire au succès en milieu complexe.

La proportionnalité et la réversibilité

L'infanterie adapte ses modes d'action en fonction des menaces, s'engage dans tous les types de terrain, particulièrement en zones urbaines. Elle ne fait l'impassé sur aucun mode d'action, car elle ne choisit pas avance, ni son adversaire, ni le milieu (terrain et humain) dans lequel elle évolue. Elle devra donc adapter son comportement en fonction de ces paramètres, agir de manière proportionnelle et appliquer le principe de réversibilité: passage d'un engagement de basse intensité dans un environnement de sûreté sectorielle à un contexte plus dangereux et vice versa.

La polyvalence et la modularité

Le principe fondamental de la polyvalence réside dans la capacité d'une formation militaire à s'adapter à toutes les circonstances. Par exemple, le bataillon d'infanterie est une formation disposant en propre des capacités lui permettant d'accomplir, de manière relativement autonome, une ou plusieurs tâches spécifiques dans l'ensemble du spectre d'engagement de l'armée.

Le principe de modularité appliquée à des formations susceptibles d'être regroupées à la demande en des ensembles cohérents permet de définir la constitution de la formation la mieux adaptée à la

Das militärische Handwerk in der Infanterie

Einsätze mögen sich nach Art der Bedrohung und technischen Entwicklungen richten – Taktik und Mittel ändern – der Mensch mit seiner Fähigkeit, sich an Gegebenheiten anzupassen, seine Schaffenskraft und seinen Willen in den Dienst einer gemeinsamen Aufgabe zu stellen, bleibt in der Infanterie die Konstante.

Eine Faktorenanalyse von Zeit, Umwelt und Bedrohung dient als Grundlage für die Formulierung der Infanterieeinsatzdoktrin. So sieht sich die Infanterie konfrontiert mit

- raschem Technologiewandel
- voranschreitender Verstädterung
- Verlagerung hin zu intranationalen Konflikten

- einem Gegner, der asymmetrisches Vorgehen bevorzugt und Gewaltanwendung wider jeglicher kriegsvölkerrechtlichen Regulierung entgrenzt, um grösstmögliche Publizität zu erzielen.

Davon lässt sich Doktrin, Ausbildung, Training und Ausrüsten für die Infanterie ableiten. Die Infanterie muss polyvalent sein und das ganze Gewaltspektrum bis hin zur Kampfführung abdecken und rasch von einem Gewalttaggregatzustand in einen anderen wechseln können. Welche Aufgaben die Infanterie als Teil im Verbund aller Sicherheitsmittel auch immer zu erfüllen hat, die bekannten Führungsprinzipien und Prinzipien der Gefechtsführung behalten dabei ihre Gültigkeit.

situation. Les missions, l'articulation, le volume ainsi que l'organisation du commandement sont eux aussi chaque fois différents et adaptés aux conditions particulières de l'action en cours.

L'interarmes

Le chef d'une formation d'infanterie doit être en mesure d'intégrer ou de collaborer avec d'autres moyens. Son appréciation de situation doit dépasser la simple juxtaposition d'éléments pour passer à l'intégration de l'interarmes dans son plan de combat. Le combat interarmes n'est pas le simple emploi maximum des capacités de chaque arme, mais bien l'emploi judicieux, coordonné et mesuré des capacités de chacun en vue de l'atteinte de l'objectif fixé. Ce combat doit être conduit jusqu'au plus bas échelon: plus l'interarmes descend dans les niveaux de commandement, plus l'action est efficace, parce que les moyens sont disponibles là où les effets sont immédiats.

du chef interarmes jusqu'au plus bas niveau. Cela demande de la part du chef de section un sens de l'initiative développé, ainsi qu'une bonne intelligence de la situation et de la manœuvre. Seule une présence effective au sol de l'infanterie permet d'envisager une stabilisation à long terme des zones de troubles ou d'affrontements.

L'infanterie, majoritairement à composante milice, solidement encadrée par des cadres de carrière, détient réellement cette capacité dans un environnement interarmes. Tout soldat peut être fier d'être un vert, un fantassin à l'image de celui qui a été à l'origine de notre pays, dans la tradition de ceux qui ont maintenu notre indépendance et qui, à l'avenir, sauront innover et faire perdurer cette tradition qu'est l'esprit fantassin. ■

¹ Tiré de l'article du br Michel Chablop, Ce qu'il faudra toujours: l'homme, dans «L'infanterie: une tradition riche d'avenirs», Editions militaires, CH-1678 Siviriez, septembre 2008, ISBN: 2-9700 264-0-6. La version allemande est prévue pour parution au premier trimestre 2009.



Brigadier
Michel Chablop
Cdt FOAP inf
Colombier (NE)



Capitaine
Pierre Aubry
Officier supérieur adjoint
du cdt FOAP inf
Colombier (NE)